



© Athos99

Sommaire

Éditorial.....	1
Parution.....	1-2
Après-coup et esperluettes	2
Le fonds de la bibliothèque.....	2
Alexandrie	2
Infos pratiques.....	2

Directeur de publication

Jean-Daniel Matet

Directrice de la rédaction

Sophie Gayard

Équipe rédactionnelle

Cinzia Crosali, Laure De Bortoli,
Susana Elkin, Myriam Mitelman,
Federico Ossola, Romain-Pierre
Renou, Herbert Wachsberger
(conseiller de la bibliothèque)

Conception graphique

Thierry Jacquemin

newsletterbabel@yahoo.fr

BABEL

*Bulletin Apériodique de la Bibliothèque
de l'École de Lacan-ECF*

Numéro 16



Octobre 2012

Ce numéro de rentrée est dévolu au langage. On y trouvera une note de lecture qui, nous l'espérons, donnera le goût de découvrir le livre de Fritz Mauthner, *Le langage*, récemment traduit en français par Jacques Le Rider, et une évocation de l'après-midi consacré récemment à Virginia Woolf, à l'occasion de la parution de son œuvre romanesque dans la Bibliothèque de la Pléiade. La bibliothèque de l'ECF complète ce panorama sur Virginia Woolf en signalant quelques articles disponibles rue Huysmans.

Parution

Fritz Mauthner, *Le langage*, Éditions Bartillat, 2012.

Une étude ample et érudite sur le langage, parue en 1907, traduite par Jacques Le Rider qui a consacré plusieurs essais à Mauthner (né en 1849 en Bohême, mort en 1923 à Meersburg) et vient d'en publier une biographie. Nous apprenons que la longue carrière de journaliste, de romancier, de critique littéraire de Mauthner donna finalement naissance à la production d'une psychologie du langage, réflexion à la fois philosophique, sociale et scientifique dont témoigne ce livre. C'est en fait une critique du langage qu'entreprend Fritz Mauthner, considérant ce dernier comme un outil limité et trompeur, impropre à la vérité tout comme à la connaissance.

En progressant dans la lecture de ce livre, l'on s'émerveille de la connaissance intime et précise qu'a Mauthner des dictionnaires, de la syntaxe, des structures grammaticales, et l'on sent progressivement s'effacer les frontières entre langue morte, langue vivante et langages artificiels. Mauthner promet un point de vue privilégiant l'authenticité de la langue vivante, celle des peuples, dont il affirme l'autonomie par rapport aux structures dans lesquelles prétendent l'enfermer les linguistes et autres scientifiques.

Maintes occasions de surprise dans le parcours de cet ouvrage, où il est démontré qu'en aucun cas la langue ne peut être considérée comme un tout, et qu'il est bien dérisoire de penser qu'elle pourrait l'être. C'est ce que met en valeur l'amusante étude consacrée au Volapük et à l'Espéranto, et que reprennent, de manière très argumentée, les chapitres consacrés aux emprunts d'une langue à l'autre, où le lecteur s'avise alors que dans le parler qui lui est le plus familier, « tout fut emprunté, volé, avalé des pieds à la tête », puisque les langues ne cessent de voyager et d'évoluer au gré des déplacements de populations, des nécessités politiques et scientifiques.

suite de la p. 1

Pas moins instructive, la critique à laquelle procède Mauthner du caractère incontournable métaphorique du langage, qui « induit en erreur la pensée conceptuelle », et fait de ce dernier un outil impropre à la connaissance.

On l'aura compris, cet étourdissant ouvrage ne se laisse pas résumer. À chacun de découvrir les multiples facettes du scepticisme linguistique de Fritz Mauthner, et d'en savourer aussi les paradoxes : car la mise en cause des illusions accréditées par le langage n'a pas d'autre instrument que le langage lui-même, et la recherche d'une voie qui permettrait de s'en émanciper est vouée à une quête infinie.

Myriam Mitelman

Le fonds de la bibliothèque

Pour prolonger l'aventure, quelques lectures disponibles à la bibliothèque de l'ECF :

- 🌀 Virginia Woolf, *Cœuvres romanesques*, édition établie par J. Aubert, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 tomes, 2012.
- 🌀 Virginia Woolf, *l'écriture refuge contre la folie*, sous la direction de Stella Harrison, Editions Michèle, 2011.
- 🌀 Virginia Woolf, *Identité, politique, écriture*, sous la direction de Françoise Duroux, Indigo, 2008.
- 🌀 Virginia Woolf, *le pur et l'impur*, Colloque de Cerisy 2001, Presses Universitaires de Rennes, 2002.
- 🌀 Jacques Aubert, « Au bonheur d'une dram », *La Cause freudienne*, n°76, Paris, Navarin, 2010.
- 🌀 Sophie Marret, « Virginia Woolf : de l'angoisse à l'extase », *Cahier*, ACF-VLB, mai 1999, n°12.
- 🌀 Hélène Bonnaud, « Virginia Woolf : une écriture à vif », *Quarto*, n°99, juin 2011.
- 🌀 *Nouage*, « Lettre, l'être et le réel », Hors série n°0, Bulletin de l'ACF Midi-Pyrénées, 2012.

Après-coup et esperluettes...

Le péril de la rencontre avec un écrivain sous l'égide de la psychanalyse (Envers de Paris, Bibliothèque de l'ECF, ACF-IdF & PF) était au rendez-vous de cet après-midi dévolu à Virginia Woolf. Stella Harrison¹ avait demandé à Sophie Marret d'accueillir, en ouverture, Jacques Aubert, pour avoir dirigé la nouvelle traduction parue en deux volumes de la Pléiade, & lui-même traduit notamment le fameux *Orlando*, en compagnie de Béatrice Commengé qui se trouvait avec « nous » pour la première fois, non seulement au titre de son premier travail universitaire, consacré à la mort dans l'œuvre de la grande dame (et quelle dame) de Bloomsbury, mais pour son travail en cours – traduire le Journal d'Anaïs Nin – & aussi pour ses essais consacrés à Hölderlin et à Nietzsche, & ses romans. Avec tact & retenue, chacun, qui avait commencé à lire l'autre, s'avança sur le terrain où traduire semblait dériver d'écrire, tout simplement. On lut un extrait de « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin. On parla « à tâtons ». On se *malentendit* le sachant, & on progressa dans l'installation de repères, pour tenir ferme sur la question de ce que c'est que traduire. Enjeu difficile, car parler de Virginia Woolf, c'est avant tout la lire, dans le texte, si possible, pour avoir chance d'apprécier les choix des traducteurs ou les contester (on sait que duels & guerres n'épargnent pas cette « communauté »). Vinrent alors Josiane Paccaud-Huguet et Michèle Rivoire, passeuses rigoureuses & modestes des tortures & des délices qui accompagnèrent pour chacune l'opération de pesée des signifiants & des signes de ponctuation semés dans l'œuvre de Virginia Woolf, la première pour *Entre les actes*, la seconde, pour les nouvelles. Puis des lectrices, des diseuses aussi, un court-métrage de Claire Baulieu, ainsi qu'une promesse ou un projet de mettre en scène *Orlando* (Nicolas Fleury).

Pourquoi lire Virginia Woolf aujourd'hui, sinon pour faire cas de ses dons méconnus & de l'équation exceptionnelle de réussite et de ratage qu'elle incarne encore, au-delà de sa vie ? *Bio-graphie*. Cette condensation résonna plus d'une fois, & sa cassure intime semblait receler & sceller la difficile alliance de cette chair écorchée, de *lalanglaise* et du nom propre dans lequel elle allait vivre au-delà de son « inflexible et stupide existence » & ressusciter, plus ou moins justement travestie, dans des langues d'adoption, dont la française, qu'elle-même n'était pas sans pratiquer subtilement. Pourquoi ?, sinon pour renforcer nos appuis dans le vide de la création exigeante & fortifier notre art de vivre, qui équivaut à celui de bien-dire ?

Nathalie Georges

¹ Stella Harrison a coordonné le volume paru dans la collection de Philippe Lacadée aux éditions Michèle en 2011 : *Virginia Woolf, l'écriture refuge contre la folie*.



Infos pratiques

La bibliothèque de l'ECF, 1 rue Huysmans, 75006 Paris, est ouverte à tous, lecture sur place, du lundi au samedi :

- 🌀 Lundi et vendredi : 13h-18h
- 🌀 Mardi, mercredi, jeudi : 10h-18h
- 🌀 Samedi : 10h-17h

Alexandrie

Pendant les heures d'ouverture, la documentaliste de la Bibliothèque de l'ECF, Faïza Tangi, est prête à vous aider pour vos recherches dans la base de données Alexandrie qui donne accès à l'ensemble du fonds de la Bibliothèque. Vous pouvez la joindre au 01 45 49 02 68 ou par e-mail : biblio@causefreudienne.org